

NOTICE SUR LE LAOS,

PAR M. PALLUCQ.

Juthia (Royaume de Siam) 6 mai 1834.

Je vous annonçais dans une lettre de l'année dernière que j'avais entrepris un dictionnaire de la langue siamoise; j'ai continué d'y travailler avec activité, et j'ai déjà rassemblé plus de vingt-cinq mille mots; il ne me reste plus qu'à les mettre par ordre alphabétique. J'ai aussi commencé un vocabulaire de la langue laocienne que je veux étudier à fond parce que c'est une langue qui n'a pas encore été exploitée.

Au commencement de l'année 1834, j'ai entrepris un long voyage pour pénétrer au Laos par le nord, et j'ai remonté le fleuve de Siam jusqu'à Pit si Lôk (nommé Pour-se-Louck dans nos cartes françaises), mais une foule d'obstacles m'ayant arrêté, j'ai pris le parti de chercher un autre chemin par l'est. Après avoir redescendu le fleuve jusqu'à environ quarante lieues au-dessus de Juthia, je me suis dirigé vers les montagnes qui sont à l'est et j'ai passé plus d'un mois dans les bois au milieu d'une petite peuplade laocienne. Mais par malheur c'était le moment où les Siamois étaient à faire une incursion sur le territoire de Cochinchine, et leur affaires ayant assez mal tourné, on a donné des ordres sévères pour arrêter les étrangers et le mandarin sia-

mois de Nok Bourie (appelé Louvo dans nos cartes) ayant su que je pénétrais au Laos a envoyé à ma poursuite. J'ai été pris, et après divers interrogatoires, j'ai été renvoyé sous escorte jusqu'à Juthia. C'est pourquoi je ne suis pas encore à même de vous parler savamment du Laos; néanmoins, je prends la liberté de joindre à cette lettre un aperçu très court de ce que j'ai appris sur ce pays, et je vous prie de le lire avec beaucoup d'indulgence.

1^o Aspect physique du Laos.

Le Laos est un pays assez vaste et presque tout montagneux excepté les rives du grand fleuve du Camboge où l'on trouve de belles plaines. Tout le pays se trouve divisé en sept petits royaumes principaux où l'on distingue deux races bien différentes; l'une appelée *Phoung-Khaó* (ventre blanc) et l'autre *Phoung-Dam* (ventre noir). La première race est en effet plus blanche et plus belle, tandis que la seconde se tatoue les bras et les cuisses, ce qui lui a fait donner la dénomination de Laociens à ventre noir. Néanmoins, ce tatouage consiste seulement à graver sur la chair quelques figures d'ours, d'éléphants et de tigres ou d'un certain dragon fabuleux (1). Voici le nom des principaux états qui composent le Laos: ils portent tous le nom de leur capitale.

Muang-Lom ou Loum.

Muang-Vieng Tian.

Muang-Louang Phô-Bang.

Muang-Phouenne.

Ces quatre états sont habités par la race blanche. Trois autres sont habités par la race qui se tatoue en noir, savoir :

(1) Voyez ci-après, page 59 les *Remarques* de M. l'abbé Langlois.

Muang-Phlè.

Muang-Nân.

Muang-Xeung Maie. (2)

(Muang signifie royaume ou ville). Tous ces états sont à l'est de Siam excepté *Muang-Phouenne* qui est au nord-est et *Muang-Xeung Maie* qui est situé précisément au nord. Autrefois le plus considérable de ces états était *Muang-Vieng-Tian* (royaume de la lune) et c'est sans doute ce qui a engagé les géographes à prendre, mais à tort *Vieng-Tian* pour la capitale de tout le Laos. (Sur les cartes, on donne à cette ville la dénomination de Lang Tchang) mais il est certain maintenant que tous les petits états laociens sont indépendans les uns des autres; et ils dépendent les uns du roi de Siam, les autres du roi de Cochinchine. En 1828, le roi de *Vieng-Tian* ayant fait une irruption sur le territoire du roi de Siam, celui-ci fit marcher de suite une forte armée qui alla ravager et réduire en cendres cette ville florissante et amena en captivité près de cent mille Lao-ciens, les autres ayant péri de misère ou s'étant sauvés dans des forêts impénétrables. Le roi lui-même fut pris avec toute sa famille et il vint terminer misérablement sa carrière à Bang-Kok, dans une cage de fer, consumé par la maladie et le désespoir. *Muang-Phouenne* qui touche le Tong-King a été aussi dévasté en 1833 par une armée de Siamois qui en a ramené vingt-cinq mille captifs. *Muang-Louang Phô-Bang* paie tribut en même temps à la Cochinchine et à Siam. Les autres états dépendent du roi de Siam et envoient tous les ans leurs présens à Bang-Kok. Ces présens consistent en or et argent, ivoire, cire, gomme-gutte, feuilles du palmier appelé *Lân*, sur lesquelles on écrit les livres de pagode

et enfin en bois de construction pour les navires, que les pauvres Laociens amènent en radeaux avec des fatigues incroyables, quelquefois de trois cents lieues de distance.

La population du Laos n'est pas en rapport avec son étendue ; il y a des états qui n'ont guère que cent mille âmes, d'autres deux cents, jusqu'à quatre cent mille ; mais celui de *Vieng-Tian* comptait à lui seul, avant sa dévastation, près d'un million d'habitans : maintenant tout le Laos n'en compte pas même un million et demi.

Le climat du Laos est chaud au midi, et tempéré au nord où il n'est pas rare de voir de la neige et de la glace en hiver, particulièrement sur les montagnes qui avoisinent les Chinois Lolos (3). L'air y est très malsain pendant la saison des pluies qui y règnent depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. Alors les émanations humides et pestifères de ces immenses forêts engendrent des fièvres putrides auxquelles on succombe en moins de quinze jours. Pendant les six autres mois de l'année au contraire, un vent du nord sec et frais assainit l'atmosphère et l'on peut traverser les forêts sans danger (4). Les habitans du pays, ne pouvant se rendre raison de ces maladies funestes, les attribuent à des génies malfauteurs qu'ils appellent *Phi pá* (démons des déserts) ; d'autres en trouvent la cause dans une certaine fleur jaune qui fleurit abondamment dans la saison des pluies, et dont l'odeur empoisonnée corrompt l'atmosphère. Du reste, ce pays est magnifique à voir : tantôt ce sont des collines tout ombragées de bambous sans épines, tantôt des vallées fertiles où croissent des arbres d'une grosseur prodigieuse, les montagnes, les plaines, le lit excavé des torrens limpides, tout offre un aspect nouveau et indique un pays encore neuf livré

uniquement à la nature et que l'industrie n'a pas encore élaboré. Le terrain y est généralement très fertile, excepté les montagnes les plus élevées qui présentent un aspect aride et d'énormes rochers d'une forme bizarre sur lesquelles les Laociens racontent mille fables analogues à leur construction bizarre. Selon leur mythologie, tel rocher était autrefois un navire qui fut converti en pierre, telle autre était un crocodile, celui-ci un palais, celui-là un éléphant monstrueux, etc., et en effet, on croirait y remarquer quelques traits informes des objets qu'ils énoncent.

Leur pays est assez riche en mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer; presque tous les torrens y roulent un sable aurifère; et si les habitans savaient l'art d'exploiter les mines, il n'est pas douteux qu'on en tirerait des richesses immenses; ils disent qu'ils ont des fontaines et des puits naturels au fond desquels on voit briller, la nuit, diverses pierres précieuses. Leur monnaie d'argent consiste en gros lingots de forme ovale tout marqués de figures bizarres; leurs lingots d'or sont dans le même genre, mais les uns et les autres sont mêlés de beaucoup de cuivre, et c'est du métal impur tel qu'ils le tirent des mines.

Les arbres et les plantes du Laos sont à-peu-près les mêmes qu'à Siam. C'est chez eux qu'on trouve en abondance le palmier *Lán* sur les feuilles duquel on écrit les livres de religion par le moyen d'un petit stylet de fer; et après avoir tracé ainsi les caractères, on y passe de l'encre qu'on enlève ensuite, et il n'en reste que dans les linéamens décrits avec le stylet.

C'est de leurs montagnes qu'on tire à grands frais ces arbres énormes dont les Chinois font des mâts pour leurs plus grandes *Sommes*: un seul de ces arbres leur

coûte près de trois mille francs. J'indiquerai aussi comme curiosité une espèce de pois sauvage dont la gousse est velue et d'un jaune entrecoupé de bandes noires ; si l'on vient à toucher ces gousses perfides, elles vous causent à l'instant une démangeaison très douloureuse qui dure plus d'un jour. Tous les bois sont parsemés d'une espèce de vigne sauvage, analogue à celle qu'on trouve à Siam ; le raisin mûr en est assez bon à manger, mais il cause à la bouche un prurit mêlé d'âcreté. Quel vaste champ ce serait pour un botaniste, s'il venait analyser cette multitude innombrable de plantes qui ornent les montagnes du Laos ! Peu expert dans cette science, je me contenterai de dire que, hormis quelques plantes potagères répandues dans tout le globe, je n'en ai vu aucune qui ait de la ressemblance avec celles de France. J'oubliais de dire qu'on y trouve encore en abondance un arbre dont le bois donne une belle couleur rouge et dont les Chinois font grand commerce. Le plus bel arbre de cette espèce se trouve dans le royaume de *Xeung-Maïe* ; on l'honore comme un dieu, et en 1833 un prince talapoin de Siam a fait plus de 600 lieues pour avoir le mérite d'aller couvrir de lames d'or tout le tronc antique de ce dieu végétal.

Le Laos, comme les autres pays peu habités, est le repaire de toutes sortes d'animaux sauvages : l'éléphant, dont le cri majestueux peut se comparer au bruit lointain du tonnerre, le rhinocéros, l'ours, dont on distingue ici trois espèces, l'une à figure de chien, l'autre à figure de porc, la troisième à figure humaine ; le tigre, dont on distingue aussi trois espèces : le tigre royal à bandes fauves et noires, le tigre étoilé, dont la peau magnifique est toute semée de taches rondes et noires, et enfin celui qu'ils appellent tigre-poisson, qui n'attaque guère que

les petits chiens et les volailles. Les crocodiles n'y sont pas rares; si l'on voyage pendant le jour sur les rivières, on ne fait pas une lieue sans en trouver huit ou dix qui dorment sur les bords tenant ouverte au soleil leur gueule formidable jaune comme du safran. On trouve en abondance dans les bois toute espèce de gibier; sangliers, porc-épics, vaches sauvages, buffles sauvages, élans, cerfs, daims, chevreuils, lièvres, lapins, etc.; des troupes de paons y font entendre leur cri aigre, et l'oiseau qu'ils appellent poule céleste y dispute avec lui de la beauté du plumage. Sur les rivières, on voit flotter une foule de pélicans que l'abondance du poisson y attire, et on distingue sur les branches dépouillées des arbres renversés dans le torrent le charmant oiseau-pêcheur appelé *nok hatén*; son plumage se vend au poids de l'or aux Chinois, qui en font des vêtements de luxe pour l'empereur et les mandarins. Dans les vallées et les campagnes, plusieurs espèces de tourterelles, dont l'une est couleur de feu, font retentir au loin leurs doux gémissements, et des millions de petits oiseaux volent par nuées et semblent s'arranger en bataillons pour fondre sur les champs de riz dès qu'ils commencent à mûrir. Des étangs immenses où croît en abondance le superbe *Nymphaea* à grande fleur rose sont habités par des légions d'oiseaux pêcheurs parmi lesquels on distingue surtout le *nok kalieng*, oiseau de la hauteur d'un homme, ayant la tête d'un beau rouge et dont le cri perçant peut s'entendre de près d'une lieue de distance. Autour des pagodes, de nombreux corbeaux disputent aux vautours les morceaux de chair humaine que leur jette le dessicateur des cadavres.

On trouve au Laos une foule d'animaux curieux, dont je n'indiquerai que quelques-uns : 1° *Nok khoun thong* ;

c'est un oiseau d'un beau noir, de la grosseur d'un merle, ayant le bec jaune doré avec une espèce de collier de la même couleur autour du cou. Il est facile à apprivoiser et il est doué d'une faculté admirable pour la parole; plusieurs fois, entrant dans les cabanes des Laociens, je l'ai entendu me saluer, me demander des nouvelles de ma santé, si j'avais déjà mangé ou non, etc., mais avec un ton si naturel que, ne l'apercevant pas d'abord, je croyais que toutes ces questions m'étaient adressées par des personnes de la maison. 2° *Nok song pàk*, oiseau à deux becs; il est gros comme une oie, et la structure de sa tête est si singulière qu'on croirait qu'il a en effet deux becs au lieu d'un. 3° *Thák*, ou Sangsue de terre; cet animal est environ gros comme une Sangsue, dont il a la forme. Il se tient principalement sur les arbres qui sont le long des chemins, et quand il passe des hommes ou des bêtes, il se laisse tomber, et, s'attachant à sa proie comme une sangsue, il en pompe le sang en abondance. 4° *Nok-tilek* (Oiseau qui bat le fer); c'est un oiseau de nuit, gros comme une chouette et dont le cri ressemble parfaitement au bruit d'un coup de marteau sur une enclume, il semble battre le fer en cadence et sa voix sonore prolongée dans les forêts inspire la mélancolie et une sorte de tristesse involontaire. 5° Le Grillon *lahòi*; c'est une espèce de grillon qu'on ne rencontre que dans les endroits les plus sauvages; son cri plaintif et pénétrant fait tant d'impression sur l'âme que tous ceux qui passent la nuit dans ces lieux se sentent émus au point de verser des larmes. 6° *Nguenk*; cet animal singulier (si toutefois il existe, car j'ai bien de la peine à ajouter foi à son existence, quoique tous les Laociens s'accordent à l'affirmer) est une espèce de Sangsue de la grosseur d'une poutre et

long de dix pieds, dont le corps se termine en une queue aussi de dix pieds de longueur. Lorsqu'un homme, un Buffle et même un Éléphant, passe dans l'endroit de la rivière où il se trouve, il les enlace de sa terrible queue, et de sa gueule aspiratoire, qu'il applique comme les Sangsues, il en boit tout le sang en moins de cinq minutes. L'animal expiré et quand le *ngueuk* l'a abandonné, on remarque sur la peau du cadavre un rond livide d'un demi-pied de diamètre percé de mille trous opérés par la succion de ce monstre. 7^o Les Laociens n'ont parlé aussi d'une espèce de Singe qu'ils nomment homme-sauvage, sur le compte duquel ils racontent des choses fort curieuses. Entre autres, ils disent que si l'un de ces singes aperçoit un homme dans les bois, il court à lui et le contemple en riant à gorge déployée. A l'instant les singes de son espèce accourent, et se rangeant tous en cercle autour de l'homme se mettent à rire de la même manière, et ils finissent par assommer le pauvre patient à coups de pierres ou avec des branches d'arbre. (5)

II. Mœurs des Laociens.

L'origine des Laociens est assez obscure et d'autant plus difficile à connaître qu'ils n'ont point d'archives, point d'historiens, ou pour mieux dire toutes leurs anciennes histoires ont été embellies de merveilleux et converties en fables. Cependant la seule inspection des deux races bien distinctes qu'on trouve au Laos peut nous convaincre que les peuplades qui se tatouent descendent des Birmans, et que celles qui ne se tatouent point sont descendans des Siamois lesquels ont aussi le tatouage en horreur. Chacune des deux races laociennes a son lan-

gage particulier, mais qui n'est pas tellement différent qu'elles ne puissent s'entendre mutuellement. Leurs caractères approchent beaucoup des caractères birmanes. Leur langue est très douce et chantante; du reste, elle a beaucoup de rapport avec le siamois. (6)

Les Laociens ont le teint assez blanc, les cheveux noirs, le visage épanoui et riant, le corps assez bien fait et de stature ordinaire. L'habillement pour les hommes consiste en un langouti, avec une veste courte et quelquefois un long manteau d'étoffe de coton avec raies noires et rouges. Les grands ont des vestes d'indiennes ou de soiries de diverses couleurs avec des filets d'or et d'argent. Ils ont ordinairement les cheveux à la siamoise, c'est-à-dire qu'ils conservent par-devant un toupet de cheveux, tandis qu'ils se rasent le reste de la tête à chaque nouvelle lune. Les femmes sont mises assez indécement; elles n'ont qu'une jupe courte et bigarrée de diverses couleurs qu'elles nouent par-devant et un voile de soie rouge ou noire qui flotte sur leur poitrine plutôt qu'il ne la couvre. Cependant quand elles sortent de leur village, elles endossent une espèce de veste très étroite avec un mouchoir de soie rouge au cou. Elles conservent leur chevelure qu'elles nouent fort négligemment au-dessus de la tête. Les uns et les autres vont ordinairement nu-pieds et s'ils mettent quelquefois des souliers, c'est tout simplement une semelle de cuir de buffle attachée au-dessus du pied avec des cordons de la même matière. Les enfans des deux sexes et les femmes portent des colliers de verre et d'énormes bracelets d'or ou d'argent aux mains et quelquefois aux pieds. J'ai remarqué aussi qu'on suspend au cou de la plupart des enfans une plaque de cuivre ou d'argent chargée de figures grotesques et de caractères superstitieux pour les

préserver, disent-ils, des maladies et de l'influence des mauvais génies.

Leurs habitations ne sont ordinairement qu'une cabane formée de lattes de bambous artistement entrelacées, montée sur huit ou dix colonnes de bois et couverte de roseaux ou de feuilles sèches. Le dessous de la cabane est pour les buffles, les vaches, les cochons, les poules et les canards, tandis que la famille couche pêle-mêle dans le dessus où il n'y a souvent qu'une seule chambre avec une galerie couverte où l'on fait la cuisine. Dans certains endroits, les maisons sont tout en planches, même le toit; mais dans les villes, dont quelques-unes sont entourées de belles murailles, on trouve beaucoup de maisons en briques et des pagodes fort belles, quelquefois presque toutes dorées à l'extérieur comme à l'intérieur.

Les Laociens sont paisibles, soumis, patients, peu irascibles, sobres à l'excès, très confians, crédules, superstitieux, fidèles, simples et naïfs. Ils ont naturellement le vol en horreur. Autrefois, ils laissaient errer leurs troupeaux et sortaient de leurs cabanes sans en fermer la porte et sans y laisser de gardiens, lorsqu'ils allaient à leurs travaux. Dans le royaume de *Vieng Tian* surtout, on n'entendait jamais parler de vol, et quiconque aurait dérobé le moindre objet, était condamné à être frit dans une chaudière d'huile bouillante. Mais depuis les ravages et les fourberies dont les Siamois les ont rendus victimes, on commence à trouver parmi eux un certain nombre de voleurs, qui y sont poussés par la misère ou par l'esprit de vengeance.

Leurs alimens ordinaires sont du riz et du poisson frais, des poules, de la chair de cochon, de cerf ou de buffle sauvage, et des légumes en abondance. Mais leur

mets le plus délicieux , c'est du poisson qu'ils ont fait gâter exprès au soleil et qu'ils mettent ensuite en saumure. Plus il est vieux et meilleur il est. Ils en font une pâte un peu liquide qu'ils mêlent avec leur riz. Les serpents, les lézards, les chauve-souris, les rats, les grenouilles tout entières, sont aussi pour eux un gibier si délicat qu'ils regardent comme superflu de les assaisonner, et ils se contentent de les exposer un moment à la flamme de leur foyer.

Il est assez rare de trouver de la vaisselle de porcelaine ou de terre chez nos Laociens (du moins chez les gens du peuple); ils mangent dans de petites corbeilles tressées artistement avec du rotin menu; et si vous en exceptez une caisse en bois qui contient leurs beaux habits de soie, on ne voit d'autre meuble chez eux que des paniers et des corbeilles de toute grosseur, dont la texture entremêlée de noir et de blanc est admirable. Point de chaises, point de bancs, quelques nattes usées, voilà ce qui sert en même temps de siège, de table et de lit.

Les amusemens qu'ils aiment le plus sont la chasse et la pêche. J'ai souvent admiré la dextérité des enfans qui d'un long javelot perçaient le poisson dans les eaux claires des torrens et revenaient le soir à leur cabane chargés de leur proie. Les armes dont ils se servent pour la chasse sont le fusil, l'arbalète et la sarbacane. Pour la chasse des tigres, des buffles sauvages et autres animaux féroces, ils construisent avec des bambous une petite loge sur les branches d'un gros arbre au bord d'un étang ou d'une fontaine, et lorsque, pendant la nuit, ces animaux viennent s'abreuver, les chasseurs tirent sur eux tout à leur aise. La sarbacane dont ils se servent pour tirer les oiseaux est un long bambou

percé, d'où ils font partir en soufflant des flèches qui manquent rarement leur coup.

Les Laociens aiment beaucoup à cultiver la terre. Outre la culture du riz, chaque famille a son jardin planté de patates, de courges, melons et autres légumes. Ils cultivent aussi le maïs, et pour cela chaque année ils choisissent un endroit fertile des forêts voisines, en abattent tous les arbres, et un mois après y mettent le feu; ce qui donne à la terre une fécondité surprenante. Le coton et la soie abondent dans le Laos, et les Chinois y viennent de toutes parts pour en acheter à un prix très modique. Il s'y fait un grand commerce d'ivoire, de peaux de tigres et autres animaux sauvages, de minéral d'or et d'argent, de gomme-gutte, de cardamome, de laque rouge, de cire, de bois de teinture, de langoutis en soie, etc., et presque tout le commerce se fait par échanges, les Chinois et Siamois trouvant leur intérêt à troquer ces marchandises précieuses contre de la vaisselle, des verroteries et autres bagatelles semblables.

Les occupations des femmes, outre les soins du ménage, sont d'aller puiser de l'eau dans des tronçons de bambous; d'aider les hommes dans la culture du riz, et d'aller vendre à la ville voisine le produit de leurs travaux. Dès le soir, elles allument un grand feu devant leur cabane, et se mettent à filer le coton ou la soie jusqu'à minuit, sans avoir peur du tigre. Elles savent aussi faire des étoffes de coton ou de soie, et les teindre en toutes sortes de couleurs avec les fruits ou le bois de certains arbres des forêts. Ce sont les femmes qui font l'arak ou vin de riz, et c'est au mari à le boire. Cependant il est rare de trouver des ivrognes parmi eux. L'état de fureur et les troubles de l'ivresse sont en horreur

à un peuple naturellement doux et paisible. Depuis quelques années, l'opium commence à s'introduire au Laos, et les scélérats qu'il engendre y sont plus redoutés que le tigre même.

Les Laociens ne sont pas faits pour la guerre. Soumis dès le principe aux rois voisins, jamais ils n'ont su secouer ce joug pesant, et s'ils ont tenté quelques révoltes, ils n'ont pas tardé à rentrer dans le devoir, comme un esclave rebelle quand il voit son maître irrité s'armer d'une verge pour le punir. On m'a raconté qu'à la dernière guerre contre Siam, on s'amusait beaucoup à voir les Laociens deux à deux, l'un tenant le fusil, et l'autre y mettant le feu, fermer les yeux, détourner la tête au moment où le coup partait, et se demander : thouk bo (juste ou non ?) et l'autre de répondre : bo thouk (non juste).

La médecine est très en honneur au Laos, quoiqu'elle n'y soit pas à un haut degré de perfection, quiconque a un livre de recettes et du babillage peut y exercer cet art sans avoir besoin de diplôme. Le grand remède universel est de faire boire au malade une certaine eau lustrale, après lui avoir attaché des fils de coton aux bras et aux jambes pour empêcher l'influence des génies mal-faisans. Il faut avouer, cependant, qu'ils guérissent comme par enchantement une foule de maladies, par la connaissance qu'ils ont des vertus de beaucoup de plantes médicinales inconnues en Europe. Du reste, dans presque tous leurs remèdes il entre quelque chose à quoi ils attribuent des vertus superstitieuses, comme de la poudre d'os humains, des os de tigre, de serpent, de vautour, de chouette, etc. D'après l'idée de leurs docteurs, les fiels de serpent boa, de tigre, d'ours, de singe, la langue de certains animaux mâles, la corne du

rhinocéros , les yeux et la graisse de crocodile , et mille autres substances bizarres ont des propriétés médicinales suréminentes.

Leur musique est très douce , harmonieuse et sentimentale ; il ne faut que trois personnes pour former un concert mélodieux : l'un joue d'un orgue en bambous , l'autre chante des espèces de romances avec l'accent d'un homme inspiré , et le troisième frappe en cadence des cliquettes d'un bois sonore qui font bon effet. L'orgue laocien est un assemblage de seize bambous fins et dont les nœuds sont très éloignés les uns des autres ; ils sont maintenus dans un morceau de bois d'ébène muni d'une embouchure où l'on inspire et aspire le souffle , lequel met en vibration de petites languettes d'argent appliquées à une ouverture pratiquée à chaque bambou , et il en sort des sons très harmonieux et des accords variés , pendant que les doigts se promènent avec dextérité sur autant de petits trous qu'il y a de tuyaux. Ils ont encore plusieurs autres instrumens parmi lesquels on distingue la flûte et surtout le *khong-vong* : c'est une espèce d'harmonica composé de ronds métalliques suspendus et de diverses grosseurs , sur lesquels on frappe avec de petits marteaux de bois. C'est un instrument très bruyant de près , mais de loin le son en est magnifique.

Ils ont très peu de fêtes ; leurs grandes réjouissances ont lieu après la récolte du riz et à la nouvelle année ; alors ils se font mutuellement des présens de pâtisseries et sucreries , et sur le soir , pendant plusieurs jours , ils se livrent à des danses fort indécentes. Leurs mariages se font , à peu de chose près , comme chez les Siamois.

Il faut acheter sa femme , lui donner un anneau , et , le jour des noces , lui apporter des bassins et autres us-

tensiles en argent pour l'arak et le bétel; il n'y a que les riches et les grands qui aient plusieurs femmes, et ils les traitent avec assez d'égards. La pratique la plus répandue pour les funérailles, c'est de brûler le cadavre sous un hangar de la pagode, comme les Siamois, car ils croient que le feu purifie l'âme, et qu'ainsi dégagée des liens terrestres et soulevée par les flammes, elle s'envole plus facilement au ciel; néanmoins, quelques-uns enterrent les morts, et sans beaucoup de précautions; ce qui fait que parfois les tigres les déterrent et les enlèvent.

III. Religion.

La religion des Laociens est presque la même que celle des Siamois; elle a aussi les cinq commandemens que voici : 1° ne tue point les animaux; 2° ne mens point; 3° ne vole point; 4° ne commets pas d'adultère; 5° ne bois pas d'arak. Depuis long temps, le premier commandement n'est plus en pratique parmi les laïques, car ils sont toujours à rôder dans les bois avec des armes meurtrières pour chercher quelque proie; il n'y a que les bonzes qui l'observent rigoureusement, au point de ne pas même oser tuer les moustiques ou les fourmis qui les incommodent.

On peut dire qu'ils rendent plus de culte au démon qu'à leurs idoles. Les femmes surtout sont folles de cette dévotion au diable; souvent elles lui offrent leur chevelure qu'elles suspendent dans une petite pagode consacrée à son culte. On voit les jeunes filles construire au bord de l'eau des pyramides de sable, en chantant une certaine hymne pour invoquer le démon et le forcer d'entrer dans leur corps. Il arrive qu'après l'avoir long-temps invoqué, elles finissent par être en effet pos-

sédées de cet esprit malin. Alors, les yeux égarés, la chevelure en désordre, elles se mettent à exécuter des danses lascives et à dire des choses obscènes à tous les passans, tandis que leurs compagnes crient à tue tête : *phi khuó ! phi khaó !* le diable est entré ! le diable est entré !

Les Laociens croient à plusieurs sortes de génies : 1^o les génies tutélaires ; 2^o les génies de maléfice ; 3^o les phi-lok ; 4^o les démons des bois. Ces derniers ont leur empire dans les plus épaisses forêts, et si quelqu'un a la témérité d'y pénétrer, et surtout d'y passer la nuit, souvent il disparaît et on n'a plus de ses nouvelles. D'autres fois il se trouve comme transporté dans un pays enchanté, où pendant des années entières, il erre d'illusions en illusions, et parvenant enfin à s'échapper de cet empire magique, il se trouve à la porte de sa cabane, où il a de la peine à se faire reconnaître par ses parens qui ne pensaient plus à lui. Plus souvent encore les démons des bois lui infligent pour punition une fièvre maligne qui le conduit en peu de jours au tombeau ; 2^o les phi-lok (démons qui causent de la frayeur), ces génies ne sont pas malfaisans. Ils se contentent d'effrayer les hommes par toutes sortes d'illusions de la vue ou de l'ouïe ; c'est surtout la nuit qu'ils sont à rôder autour des habitations, ou le long des chemins, attendant les passans et les mettant en fuite en se montrant à eux sous des formes monstrueuses ; 3^o les démons de maléfice, qu'ils appellent phi-pob : ces esprits malins sont les plus redoutés à cause de leur insatiable voracité. Quand on veut du mal à quelqu'un, on n'a qu'à porter quelques présens au sorcier, qui a ces génies malfaisans à sa disposition, et dès la nuit même celui-ci en envoie un à la personne à qui on veut du mal. Le génie

s'insinue furtivement dans le corps de sa victime, et reste là, se nourrissant des entrailles, du foie et du cœur de ce pauvre homme qui se dessèche de jour en jour jusqu'à ce qu'enfin il expire; 4^o les génies tutélaires, qu'ils appellent les anges, sont des esprits qui sont envoyés par le Dieu suprême, un à chaque famille, pour la soigner et la préserver de tout malheur et accident. Mais pour atteindre ce but, il faut avoir soin de bien traiter cet ange protecteur, autrement il se vengerait cruellement de l'indifférence de ses chiens, et au lieu de leur faire du bien, il leur ferait tout le mal possible, leur enverrait diverses maladies, gâterait leur riz, dissiperait toute leur fortune et irait même jusqu'à leur tordre le cou pendant la nuit; or, voici comment il faut servir ce génie tutélaire pour obtenir sa protection: d'abord il faut lui construire à côté de la maison un petit échafaudage surmonté de plusieurs petites pyramides, de l'extrémité desquelles partent divers fils de coton qui vont se rendre dans la maison. C'est par ces fils que le génie descend, et perché sur la pointe des pyramides il fait de temps en temps sentinelle pour écarter les génies malfaisans, les tigres, les serpens, et en général tout ce qui pourrait nuire au bonheur de ses chiens.

Dans l'endroit le plus honorable de la cabane, il faut aussi lui élever un petit autel. C'est une claie de bambou à laquelle sont attachés avec une complication mystérieuse, divers fils superstitieux. C'est là le siège du génie, c'est là qu'il se plaît à rendre ses oracles; c'est là qu'on le consulte dans tous les cas difficiles, qu'on lui fait des vœux de bougies, de bâtons odoriférans, de riz et même d'arak; car il paraît qu'il aime le vin. Tous les jours aussi, matin et soir, il ne faut pas manquer de lui

donner sa pleine écuelle de riz tout chaud, dont ordinairement il ne fait que savourer la vapeur; mais il paraît qu'il tâte quelquefois du riz, et même il est arrivé de trouver son écuelle vide. Quand je leur disais que c'étaient peut-être les rats qui la vidaient, ils ne savaient que répondre, et l'illusion du miracle disparaissait pour la plupart d'entre eux. Il faut dire aussi que le génie tutélaire est passablement jaloux. Il ne permet pas que quelqu'un d'une autre famille dorme plus de trois nuits dans la cabane de celle qui est confiée à ses soins. C'est pourquoi les Laociens ne donnent que trois jours d'hospitalité, après lesquels ils vous avertissent de vous pourvoir ailleurs, parce qu'autrement le génie se fâcherait et infligerait aux uns et aux autres de cruelles maladies.

Les pagodes laociennes ont presque la même forme que celles de Siam. Ce sont de grands bâtimens dont l'architecture est très simple; le frontispice est ordinairement doré et incrusté de petits carrés de verre de diverses couleurs; quelquefois le toit est à trois ou quatre étages, ce qui n'est pas sans agrément. Devant la pagode se trouve toujours un petit clocher où les disciples des bonzes, en robe jaune, annoncent ou célèbrent leurs fêtes au son des tambours, des cloches et des cymbales. Le dieu Phout est honoré au Laos comme dieu suprême; on voit toujours sa statue au plus haut degré de l'autel des pagodes; elle est faite de pierre, quelquefois de marbre et plus souvent de terre cuite, recouverte de lames de cuivre. Dans la pagode royale de *Vieng Tian* on remarquait une statue de verre ou peut-être de cristal de roche. Les Siamois s'imaginant que ce dieu avait une grande vertu et voulant priver les Laociens de ce puissant protecteur, l'ont amené à Bang-kok, où le roi a

fait construire exprès pour lui la pagode magnifique du *Dieu verre*.

Les talapoins sont , comme à Siam , vêtus de jaune , mais ils n'y sont pas aussi bien traités. Au lieu de les nourrir de gâteaux et de sucreries, on ne les gorge ordinairement que de légumes , de courges et de patates. Tous les jeunes gens doivent passer quelques années dans une pagode , afin de parvenir au talapouinat , unique moyen (selon leurs idées) de montrer sa reconnaissance à ses parens ; parce que , disent-ils , les mérites qu'on acquiert en portant le divin habit , suffisent pour tirer de l'enfer ses père et mère , s'ils viennent à y tomber.

Du reste , malgré la crédulité des Laociens à tous les points superstitieux de leur fausse religion , ils n'ont point d'obstination et ils recevront volontiers une doctrine contraire , si vous leur montrez le ridicule de la leur : aussi , est-il bien plus facile de les convertir au christianisme que les Siamois , leurs voisins. La plus grande difficulté qu'on éprouve est de leur faire détruire l'autel superstitieux de leur génie tutélaire. Ils sont persuadés que s'ils le faisaient , le génie irrité leur tor-drait le cou à l'instant même ; néanmoins , vu les bonnes dispositions que les missionnaires ont remarquées en eux, il n'est pas douteux que , si l'Évangile leur est prêché , ils ne l'embrassent avec une sorte d'avidité.
